

[BSKÜRE] MAGAZINE



TOUTE L'ACTUALITÉ DARK - MUSIQUE - CULTURE - LITTÉRATURE



NEW ORDER MANCHESTER [RE-]UNITED

DAVE GAHAN & SOULSAVERS

[MUSIQUE] KILLING JOKE / JOHN LYDON (P.I.L.) / EDITORS / DIE KRUPPS / MY DYING BRIDE / PUBLICIST UK / BLACK EGG / DEKAD / CELLULOIDE / DESIRELESS & OPERATION OF THE SUN / MANSFIELD.TYA / GIRL BAND / GIRLS NAMES / EL VY / NO MORE / SWALLOW THE SUN / DRACONIAN / ANTIMATTER / ANGELLORE / MELTED SPACE / ERDH / PINKISH BLACK / PERIHELION / NUCLEUS TORN / NHOR / KAUAN [DOSSIERS] BERLIN POST-PUNK / SCÈNE INDUSTRIELLE FRANÇAISE [MÖVIE] RAMMSTEIN / THE RESIDENTS / GUY MADDIN [DISKÖGR] HINT [DESIGN] BRIAN MERCER [KULTÜRE] PASCAL DESMICHEL [LITTÉRATURE] SPLENDEURS ET MISÈRES : IMAGES DE LA PROSTITUTION 1850-1910

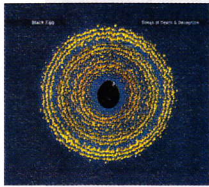
#26

OCTOBRE > DÉCEMBRE 2015

M 01073 - 26 - F. 6,90 € - RD III

BEL 7,90 € - LUX 7,90 € - ALL 6,90 € - SUISSE 11,00 CHF - TOM 940 749F

BLACK EGG
Songs of Death and Deception
 (Unknown Pleasures Records)
 FOLK CRÉPUSCULAIRE



Dark folk ? Non, pas vraiment, car Usher n'en écoute que rarement. Seul le touchant « Forgotten Blood » en appelle à Douglas Pearce en se hissant à la hauteur de ses interprétations. Pour les autres titres acoustiques (piano, guitare, violons), on remontera plus loin, aux sources d'une musique introspective.

Ceci place le chanteur face à ses tensions intérieures, ses images marquantes (« Sigils »), sa fragilité (« Golden Secret ») et ses sursauts d'espérance (« Back upon »). Disque expérimental en ce sens où il oblige Usher à se dévoiler comme un chanteur, ce *Songs of Death and Deception* se nourrit des expériences passées et rend hommage à ce qui a poussé notre homme dans la musique. C'est Norma Loy, dont le « We shall win » est ici somptueusement remanié (deux voix chaudes, des cuivres imposants, un clip qui passe de l'ombre à la lumière). C'est Nico avec *Desertshore* qui reçoit l'offrande de la voix de Lily-Rose, fille d'Usher pour un acte d'amour imparable (« Petit Chevalier », beau à pleurer). C'est encore Frank Tovey dont la critique de l'emprise de l'homme sur la Nature hante la version dépouillée du « Back to Nature ». Les rares effets posés (échos sur « Invisible » par exemple) mènent à des entités tour à tour spectrales et incarnées, passant de la douceur au désarroi. La prédominance de sonorités naturelles capte au mieux ces émotions variées, dépouillant les artifices et révélant au naturel (« Black Sun ») un homme qui jusque-là servait des fortes personnalités. S'affichant même en français (« Derrière les Forêts »), on a en mains l'acte de naissance revendiqué d'un artiste unique.

Sylvain Nicolino 85%
 - hivmusic1.bandcamp.com

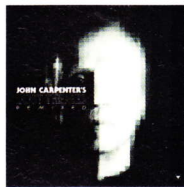
DJ KRUSH
Butterfly Effect
 (VinylDigital.de / Es.U.Es Corporation)
 ABSTRACT HIP-HOP / DOWNTempo



Incroyable mais vrai, le mythique DJ Krush est de retour ! Cela faisait en effet plus de dix ans que l'on attendait le successeur de *Jaku*. *Butterfly Effect* est composé de onze morceaux extrêmement bien produits. Disons-le tout de suite, le maître de l'abstract hip-hop est en forme ! De plus, le musicien japonais

s'est bien entouré, on trouve plusieurs featurings de qualité sur l'opus. *Butterfly Effect* propose des titres le plus souvent downtempo et langoureux, propulsés par un beat paresseux et régulier. On navigue carrément dans les eaux chaudes du chill-out et de la lounge music sur « Nostalgie », « Coruscation », « Living in the Future » et « Future Correction ». Une douceur certaine est transcrite ici, renforcée parfois par la quiétude du piano (« Nostalgie », « Song of the Haze », « Future Correction »). Cet aspect suave s'exprime particulièrement bien sur « My Light », où la voix délicate et évanescence de Yasmine Hamdan fait des merveilles (on pense alors à un groupe comme Alpha). Le hip-hop est marqué spécifiquement sur « Everything and nothing », « Sbayl one » et « Living in the Future ». On change d'ambiance ! Les flows de Divine Styler et Crosby Bolani sont rageurs et scandent une diatribe vindicative tandis que celui de Tha Boss est beaucoup plus mesuré. Des bémols sont tout de même à apporter. Le jazzy « Strange Light » est trop anarchique et le mélange entre guitare électrique et rythmique hip-hop sur « Missing Link » ne fonctionne pas. Joli come-back.

Olivier Bernard 80%
 - www.sus81.jp/djkrush/en/index_en.html



et cauchemardesque autour d'une simple boucle. Pas grand-chose à voir avec l'original, mais c'est osé de démarrer un disque ainsi et cela crée une certaine tension même si elle a tendance à s'essouffler à la fin. « Night », un des meilleurs morceaux de *Last Themes*, passe dans les mains de Zola Jesus et Dean Hurley. Le beat est plus appuyé et le minimalisme nocturne est remplacé par des voix à la Cyndi Lauper. Il fallait oser les « I will hunt you down » (tiens, c'est d'ailleurs le titre d'un morceau de Mariah Carey, non ?) mais là c'est carrément de la soupe commerciale (fallait pas aller sur le terrain de Mariah !). Ensuite c'est au tour d'OhGr de Skinny Puppy qui reprend « Wraith ». On pouvait s'attendre à une approche plus incisive de sa part, le résultat est écoutable, sans plus. « Vortex » a ensuite droit à deux traitements. Silent Servant opte pour une techno minimale réduite tellement au minimum qu'elle finit par ennuyer. Uniform en revient par contre à la source avec un beat plus electro, qui garde la dimension rétro des anciens titres de Carpenter. C'est au final sûrement un des meilleurs titres du disque, aux côtés d'« Abyss » revu par JG Thirlwell. Là aussi, la version est très respectueuse de l'œuvre de Carpenter et retrouve la brillance de ses titres des années soixante-dix et du début quatre-vingt. Il développe une dimension cosmique tout en maintenant le beat et en ajoutant avec goût des arrangements classiques. Pour finir, « Fallen » bénéficie d'une version par Bill Kouligas qui lorgne vers une musique ambient numérique et une beaucoup plus rythmique par Blanck Mass. Un ensemble fade, mais avec quelques bons moments.

Mâx Lachaud 50%
 - www.theofficialjohncarpenter.com

GIRL BAND
Holding Hands with Jamie
 (Rough Trade)
 POST-PUNK / NOISE ROCK



Ne vous y trompez pas, nous n'avons pas affaire aux nouvelles Spice Girls, mais à quatre féroces gaillards irlandais ! *Holding Hands with Jamie* est le premier album de Girl Band depuis sa formation en 2011. Ils s'étaient fait remarquer en 2012 avec la parution de l'EP *France 98* (cocoricó !) et ont publié en avril dernier le format court *The early Years*. La musique du combo est sauvage, tendue, un post-punk sans compromis rappelant The Fall. Aucune douceur n'est admise. Ainsi, si le tempo peut être plus lent (« In Plastic », « Paul »), cet apaisement est vite balayé par un tourbillon sonore démoniaque lorgnant parfois du côté du hardcore (« The last Riddler »). Il se dégage de cet opus une démente new-yorkaise, matinée de rage adolescente, portée par la voix fiévreuse de Dara Kieley. Peu de mélodies ressortent (juste sur « Texting an Alien »), le reste n'est qu'un magma grésillant, bruyant, dissonant, poussant le rock dans des retranchements explosifs. Une énergie brute fascinante, mais qui au final est assez irritante. Ce sentiment d'en prendre plein la tronche lasse au bout du compte. Le groupe n'accorde globalement que trop peu de respirations, l'auditeur suffoque sous les coups assésés. Girl Band est spontané, mais cette posture jusqu'au-boutiste aurait mérité d'être plus travaillée et complexe selon nous. Accordons tout de même à ces garçons le talent de parvenir à créer une tension constante, plutôt efficace pour le genre.

Olivier Bernard 60%
 - girlbandublin.bandcamp.com

TUXEDOMOON & CULT WITH NO NAME
Blue Velvet revisited
 (Crammed Discs)
 IMAGINARY SOUNDTRACK / COLD JAZZ

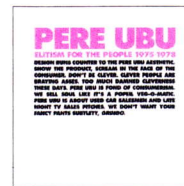


Blue Velvet revisited vise à soutenir par le son le nouveau documentaire qu'a réalisé l'Allemand Peter Braatz sur le making of du classique de David Lynch, *Blue Velvet*. La nouvelle version du film (première mouture : *No Frank in*

Lumberton [1988], diffusé en Allemagne) débarque pour le trentième anniversaire de l'épreuve analytique originelle et s'intitule *Blue Velvet revisited* : une version repensée et augmentée de moult sources. L'histoire est simple et compliquée à la fois : Lynch avait donné accès à Braatz à de nombreux lieux clés du tournage (sources backstage nombreuses captées à l'époque) et ce film dans le film constitue le matériau sur lequel ont œuvré, pour le meilleur, Cult With No Name (dont Erik Stein a été à la manœuvre pour ce projet) et Tuxedomoon. Résultat : une m-e-r-v-e-i-l-l-e-u-s-e bande originale. Le souffle des cordes caresse des armoires ambiantes et d'une profondeur vitale (« Lumberton »), où il est laissé une place à John Fox (« Lincoln Street »). Les basses, sèches, épouinent de leur miséricorde de troubles créations climatiques (« The slow Club »), aussi trouble qu'un plan lent de Lynch. Elles resteront parmi les plus belles créations ambient en lesquelles il nous ait été offert de plonger en cette fin 2015. Une collaboration totalement réussie entre les deux groupes, et une bande originale qui peut largement exister pour ce qu'elle est... c'est-à-dire séparée du support visuel : c'est une œuvre à part entière, cold-jazz sourd, cotonneux et décalé, frôlant par moment le sublime.

Emmanuel Hennequin 85%
 - cultwithnoname.net
 - www.tuxedomoon.co
 - www.crammed.be

PERE UBU
Elitism for the People 1975-1978
 (Fire Records)
 PROTO-POST-PUNK / ART ROCK



Pour fêter les quarante ans de Pere Ubu, Fire Records édite une box qui comprend les deux albums mythiques de 1978 : *The modern Dance* et *Dub Housing*, accompagnés de la compilation des premiers 45-t, *The Hearpen*

Singles (1975-1977) et un live nommé *Manhattan* enregistré en 1977 au Max's Kansas City. Mis à part ce dernier, dont le son n'est pas top comme vous vous en doutez, rien de très nouveau pour les fans qui ont sûrement ces disques en plusieurs exemplaires, mais une belle manière de se replonger dans les premières années de ce groupe fondateur. Issus de Cleveland en Ohio, Pere Ubu anticipèrent non seulement le son no wave de James Chance et consorts avec leur mélange de free jazz et de dissonances électriques, mais aussi le post-punk le plus nerveux, avec leurs ambiances psychotiques et tendues menées par la voix haut perchée de David Thomas. Malgré les décennies qui nous séparent de ces chansons, l'énergie est toujours là, pressante. D'emblée, le groupe avait pour ambition de revenir aux racines du rock, voire du blues, mais d'y insuffler une folie nouvelle, une modernité urbaine et une culture intellectuelle alliée à un humour dadaïste, ce qui se ressent assez bien dans le

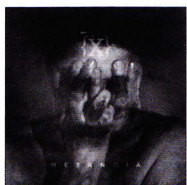
titre choisi pour ce coffret. D'hymnes punk avant l'heure (« Non-Alignment Pact ») en manipulations électroniques très avant-garde (« Sentimental Journey »), d'une new wave garage assez proche de Devo (« The modern Dance », « Navy ») en réinterprétation jazzy du dub (« Dub Housing ») sans oublier les climats plus sombres et bruitistes (« Thriller! »), les références cinématographiques (« Caligari's Mirror ») ou les love songs complètement déglinguées et géniales (« Codex »), Pere Ubu ont créé un langage unique qu'ils n'ont cessé de développer et d'enrichir avec les années. Les singles montrent d'ailleurs bien l'évolution de ce son vers une entité qui s'éloigne des standards du pop rock tout en gardant une énergie primale. Si vous voulez découvrir ou redécouvrir ces disques influents, c'est le moment d'en profiter. À signaler qu'un peu plus tôt dans l'année, Fire Records a sorti un CD d'une demi-heure nommé *The Pere Ubu Moon Unit*, qui reprend des titres et des improvisations effectuées lors de la tournée *Visions of the Moon*, juste pour les fans hardcore.

Mäx Lachaud 82%
- www.firerecords.com

IAMX

Metanoia

(Caroline / Universal)
ELECTRO-DARK-GLAM POP



Chris Corner doit se voir reconnaître ce niveau d'exigence et de bonne finition qui, de tout temps, a gouverné la production d'IAMX. *Metanoia* n'échappera pas au constat et ses aplats synthétiques et froids, plus intimes en 2015 que sur certains autres disques d'IAMX, font tout le cachet de ce *Metanoia* qui voit l'ex-Sneaker Pimps sortir d'une période de difficultés personnelles (des problèmes de santé ont rampé, fatigue chronique) et professionnelles (séparation d'avec son ancien

management et investigation du champ de l'auto-management en compagnie de son amie et membre d'IAMX Janine Gezag). *Metanoia* est un disque posé et expressif, contenant une dramaturgie moderne et archétypale dans le son, sorte de théâtralisation des emprises négatives. Plaisant, atteignant de nouvelles profondeurs tout en laissant l'impression d'un relatif manque de dynamique, *Metanoia* explose trop peu (« Oh cruel Darkness embrace me », incision sournoise) mais il met la voix de Corner en exergue, souvent avec brio (« Look outside »). Elle, elle a toujours ce fameux *truc*, ce grain unique naviguant entre le suave et le tortueux. Enfin et surtout, l'album porte en son sein un single culte (« Happiness »). Bilan plus qu'honorable.

Emmanuel Hennequin 70%
- www.facebook.com/IAMXOFFICIAL

PACIFIC 231

Unusual Perversions

DIE FORM + HURT

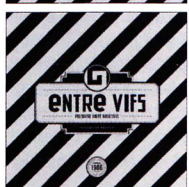
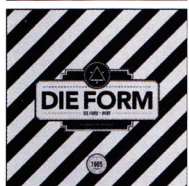
s/t

ENTRE VIFS

Première Unité Bruitiste

(Rotorelief)

INDUSTRIEL OLD-SCHOOL / POWER ELECTRONICS / NOISE



Nouvelle livraison du label Rotorelief dans sa série des Archives des Musiques Industrielles de France. Après Brume, Le Syndicat, Vivenza, Fine Automatic ou encore Minamata, c'est à présent au tour de Pacific 231, Hurt, un autre projet de Die Form, et Entre Vifs. Si la plupart des enregistrements de la collection sont sortis sur des cassettes à tirage très limité, le *Unusual Perversions*, premier album de Pacific 231 en 1984, était déjà paru en vinyle et bénéficie d'un statut culte. Pur condensé de noise, de musique industrielle à l'ancienne et de power electronics, l'album a été produit essentiellement avec un Korg MS-20, mais aussi avec pas mal d'invités rassemblés sur la seconde face (dont Die Form). Le disque mentionne comme inspiration l'œuvre de Georges Bataille et des actionnistes viennois. Aliénation, déviances sexuelles, meurtres, tout cela est retranscrit dans un univers oppressant fait de boucles, de cris, de distorsions, de bruits blancs et larsens. Voyez un peu les titres : « Rate of Destruction », « Mental central Units », « Pedophilia », « Atrocity Exhibition »... On replonge ainsi dans des sonorités qui peuvent rappeler SPK, Maurizio Bianchi, Throbbing Gristle, Whitehouse ou encore Esplendor Geométrico des débuts. Le matériel est primaire, mais l'effet reste puissant



GIRLS NAMES

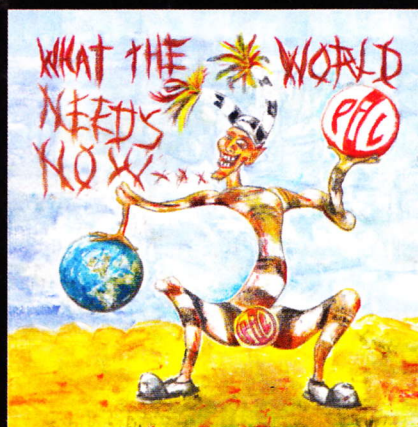
Arms Around A Vision

Le groupe post-punk irlandais revient avec un troisième album plus direct et agressif.

« Plus que le fruit de simples revivalistes, cet album prend à chaque écoute un peu plus d'épaisseur, transpire l'héritage d'un certain savoir-faire et s'inscrit dans la ligne de conduite et l'éthique défendues par Mike Sniper au sein de Blank Dogs et de son label Captured Tracks » *Magic*

En concert:

23/10 - La Machine du Moulin Rouge (Paris)
28/10 - Soy Festival (Nantes)



P.I.L.

What The World Needs Now

Public Image Limited, le groupe de John Lydon, au line-up impeccable (Lu Edmonds, ex Damned / Bruce Smith, Pop Group / Scott Firth, ex Elvis Costello Band) poursuit son aventure avec ce dixième chapitre depuis 1978!

« Icône du punk depuis les Sex Pistols, Rotten chante toujours avec le cœur et l'âme. » *Rock'n'Folk*

« WTWNN colle une grosse baffe - What The World Needs Now is a big Fuck off. Pas mieux. » *Rolling Stone*

En concert:

06/10 - Le Trianon (Paris)

TOUGH
LOVE
RECORDS

